

## « Grand-père »

En 1910, Ernest Pérochon qui n'est encore qu'un simple instituteur à Saint-Paul en Gâtine, publie (extrait) ce simple et touchant article du Grand-père, de son imagination, qu'il n'a pas connu...

*« Grand-père, bon grand-père qui dors du lourd sommeil des choses, je voue ce livre à ta mémoire. Peu de gens savent ton nom, et ce n'est pas l'humble offrande de ton petit-fils qui te sauvera de l'oubli ; pourtant ta vie fut un incessant labeur. »*

*« Ce fut ton œuvre, lui dit son petit-fils, en évoquant sa mémoire. Ce fut ton œuvre : elle fut bonne, elle durera ; les sillons que traça ton lourd sabot le paysan porteront des épis sans nombre... »*

Mais ce bon grand-père ne fut pas seulement le laboureur courbé sur le mancheron d'une charrue. Ce fut aussi un chercheur...

*« N'ayant appris que l'alphabet, tu devins, par ton seul effort, aussi savant que le maître d'école, et parfois, en suivant tes bœufs, tu trouvais des combinaisons de nombres et de lignes. Grand-père, bon grand-père, âme diverse et chimérique, tu fus surtout un poète. Souvent, pendant les lentes veillées silencieuses, ou pendant les après-midi des dimanches d'été, tu prenais ton violon et tu jouais tout bas des airs étranges, par lambeaux incohérents que ton imagination raccordait. Tu aimais largement la vie, tu aimais tous les êtres et toutes les choses ; qui dira tes enthousiasmes, qui comptera les projets qui se remplacèrent dans ton cerveau ? Tu inventais des outils, tu inventais des machines ; tu semais des plantes étrangères, tu greffais des arbustes inconnus, des variétés bizarres ; tu courbais ta haute taille sur des fleurs infimes, et tu les soignais doucement avec tes grosses mains qui, au long contact de la terre, étaient devenues brunes et dures comme des pinces. On te croyait un peu sorcier... »*

Il y a toujours un peu de sorcellerie, - du moins on le croit, - dans la science, des fins laboureurs et dans l'art des bons poètes.

*« Grand-père, bon grand-père, aux desseins rapides et multiples, assembleur inquiet de nuages flottants, tes inventions n'ont duré qu'un jour ; les plantes extravagantes de ton jardin après toi sont mortes ; quelques-unes cependant, les plus choyées, résistent et rampent vers le buisson pour se mêler à la vie sauvage des ronces. Et c'est ce qui reste de ta fantaisie : quelques racines folles, quelques bourgeons inutiles et un peu de fumée à l'âme de tes enfants... »*